

après considération d'autres facteurs de risque. Elle a également rappelé que les populations plus âgées sont plus exposées du fait d'une vie sédentaire et d'un déclin régulier de la forme aérobie, de la masse musculaire et de la force. Au cours du débat, ont été abordés les trois problèmes majeurs de l'athlète féminine: l'ostéoporose, la dysménorrhée, et les troubles nutritionnels.

La Britannique Margaret Talbot, présidente de l'Association internationale pour l'éducation physique des femmes et des jeunes filles (IAPESGW) est ensuite intervenue sur le Renforcement de l'éducation physique», soulignant d'emblée que l'éducation physique entraînait un développement de la compréhension du rôle des activités aérobie et anaérobie sur la santé et améliorait l'assurance et l'estime de soi. Mais malheureusement, a-t-elle rappelé, l'éducation physique n'est pas toujours possible pour tous. La plupart des personnes qui en sont exclues sont les jeunes filles, les femmes, les handicapés, les minorités et les pauvres. Et il a été démontré que les jeunes filles ont, davantage que les garçons, besoin de l'éducation physique scolaire pour développer des qualités physiques. Margaret Talbot a lancé un appel aux gouvernements pour que ceux-ci améliorent le système d'éducation physique dans les programmes scolaires, reconnaissant ainsi son apport bénéfique pour les jeunes filles et les femmes.

Le troisième et dernier jour de la Conférence a débuté par une célébration de la Journée internationale de la femme. Trois athlètes - Colette Besson, Béatrice Hess et Isabelle Mir - sont venues parler de leurs joies et des combats qui avaient marqué leur carrière. Colette Besson fut championne olympique du 400 mètres en 1968 à Mexico mais elle s'est étonnée que cette victoire ait si peu changé sa vie. Se demandant «*si cette victoire avait été le fait d'un homme, celui-ci aurait-il bénéficié de davantage de possibilités et de reconnaissance en France?*»

Béatrice Hess, nageuse handicapée qui a remporté six médailles d'or aux

Jeux Paralympiques à Atlanta en 1996 a mis l'accent sur le fait que les femmes peuvent dépasser de nombreux handicaps - physiques, sociaux et culturels avec détermination et persévérance. Isabelle Mir, médaille d'argent en descente de ski alpin à Grenoble en 1968 a précisé que l'équipe française féminine de ski avait montré suffisamment de caractère pour faire valoir ses talents et remporter l'admiration du monde du ski, presque exclusivement dominé alors par les hommes.

Le premier thème abordé ensuite fut celui de la «Coopération internationale». La présentation sur le «Rôle des gouvernements dans le développement du sport féminin» par Margo Vliegthart, secrétaire d'Etat à la Jeunesse au Bien-être et aux Sports des Pays-Bas, a relevé que l'administration sportive est traditionnellement dominée par la gente masculine ce qui doit être considéré comme inacceptable. Margo Vliegthart a appelé les gouvernements et autres entités de contrôle à créer des conditions permettant aux femmes d'avoir les mêmes droits que les hommes à participer à l'administration sportive.

La présentation suivante portait sur l'«Emancipation des femmes dans et par le sport». Breda Pavlic, directrice chargée de la question de l'égalité des sexes à l'UNESCO a souligné le rôle du sport quand il s'agit de favoriser les possibilités faites aux femmes et a appelé à plus de liens entre l'UNESCO et les organisations sportives pour faire place égale aux femmes et soutenir le combat contre la discrimination.

Mimi Murray, présidente du Conseil International pour la Santé, l'Éducation Physique, les Loisirs, le Sport et la Danse (ICHPER-SD) a ensuite pris la parole sur la question du «Rôle des organisations non-gouvernementales» abordant les diverses propositions et recommandations qui ont été faites pour promouvoir la place de la femme dans le sport et a appelé les gouvernements et les organisations non gouvernementales

à travailler ensemble à la réalisation de ces divers buts. Elle a souligné la nécessité de la présence de femmes aux différents niveaux de prise de décision et d'administration sportive.

Puis, Nicole Dechavanne, présidente honoraire de la Fédération française d'éducation physique et de gymnastique volontaire s'est exprimée sur la «Promotion des femmes dans les organisations sportives», elle a précisé que les femmes avaient eu peu de possibilités dans ce domaine par le passé mais que la situation s'était améliorée, bien qu'il y ait encore une longue route à parcourir pour atteindre l'égalité.

L'après-midi du dernier jour fut consacré au thème «Nouvelles perspectives pour le XXI<sup>e</sup> siècle» sous la présidence d'Anita DeFrantz. Une discussion générale sur les nombreuses présentations a ouvert la séance, suivie d'une résolution et d'une série de recommandations que la 2<sup>e</sup> Conférence mondiale du CIO sur la femme et le sport adressera aux dirigeants sportifs du monde entier avec la volonté de mettre les hommes et les femmes sur le même niveau de participation en sport, éducation physique et direction sportive. (cf page 54).

La 2<sup>e</sup> Conférence mondiale du CIO sur la femme et le sport fut enrichissante à plus d'un titre et il se pourrait bien qu'elle ait des effets sur le sport féminin dans les premières années du XXI<sup>e</sup> siècle. Tous les participants sont tombés d'accord pour reconnaître que la situation actuelle du sport féminin est meilleure qu'auparavant, mais en conclusion le mieux semble de reprendre les mots de l'écrivain sud-africain André Brink: «*[Elle] poursuivait le lent mouvement qui les portait en avant pas à pas. Regardant au loin, [Elle] fut près de perdre courage. Mais se tournant en arrière, il était impossible de ne pas voir la longueur du chemin [qu'elle avait] déjà parcouru.* »

\*Vice-président de la Société internationale des historiens olympiques (ISOH).